

Note de l'auteur des fiches : *l'accent du fichage de cet ouvrage, au demeurant fort riche et fort complexe dans certaines de ses options intellectuelles, a été mis sur la compréhension des thèses de l'auteur. D'une approche (relative à la mémoire) très différente de l'ouvrage de F. Nietzsche, il est un complément idéal à la compréhension des mécanismes de mémoires collective et individuelle dans notre société.*

Fiche 1 Introduction

Nous sommes à une époque où la revendication de la mémoire est très forte. L'ère des commémorations traduit l'inquiétude d'un monde privé de sens. Cette quête de sens contribue à banaliser un peu plus la spécificité de chaque événement. En l'occurrence, ce qui fait du meurtre de masse du peuple juif une césure de l'Histoire.

La place occupée aujourd'hui par l'enseignement du génocide juif (Shoah), dans les manuels scolaires, comme dans les instructions officielles du ministère de l'Education nationale, est plus importante et réfléchie qu'il y a 25 ans. En effet, la Shoah est devenue pour la mémoire collective d'Occident cet événement central qui n'en finit pas de questionner les soubassements de notre modernité politique.

Mais, certains avancent : un mort vaut un mort, un crime un crime... Arithmétique morbide.

Qu'elle est donc cette spécificité de la Shoah ?

Qu'est-ce qu'une politique de la mémoire dès lors que la mémoire est sélective et qu'elle est constitutive de l'oubli ?

C'est là que rentre en jeu le travail de l'historien : pour l'auteur, la politique de la mémoire doit se muer en travail de l'historien. Attention, on n'éduque pas contre Auschwitz. Néanmoins, des paradoxes inquiétants demeurent : jamais l'enseignement de la Shoah et des crimes nazis n'a été aussi bien mené qu'aujourd'hui. Et pourtant, jamais comme aujourd'hui, en France, une droite extrême, plus populiste que fasciste, n'a rassemblé autant de voix (cf élections présidentielles de 2002)...

C'est pourquoi l'enseignement de la Shoah doit être centrée sur une question seule : **le monde totalitaire et la Shoah furent-ils un « dérapage » de notre siècle ou l'emblème même de notre temps ? Une parenthèse ou un quasi-modèle ?**